

Archives de sciences sociales des religions

136 (octobre - décembre 2006)
Les Archives... cinquante ans après

Patrick Harismendy

Paul Freston, *Protestant political Parties. A Global Survey*

Aldershot, Ashgate, 2004, iii+175 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Patrick Harismendy, « Paul Freston, *Protestant political Parties. A Global Survey* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 136 | octobre - décembre 2006, document 136-47, mis en ligne le 13 février 2007, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/3937>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales
<http://assr.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :
<http://assr.revues.org/3937>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Patrick Harismendy

Paul Freston, *Protestant political Parties. A Global Survey*

Aldershot, Ashgate, 2004, iii+175 p.

Pagination de l'édition papier : p. 115-283

- 1 Comme son titre l'indique, l'ouvrage recense les partis politiques affichant leur identité protestante en référence, même si leur nom ne le laisse pas présager. De ce point de vue, l'inventaire est utile, en particulier pour les aires extra-occidentales, trop souvent mal connues, l'auteur étant un spécialiste de l'Amérique latine et des évangélismes. Sait-on ainsi qu'en 1945 un parti protestant est apparu sur le territoire de l'actuelle Corée du Nord, à l'initiative de deux pasteurs presbytériens et nationalistes, la même année que son double indonésien ? Après un bref avant-propos, suit un tableau de trente-neuf pays, classés, en principe, selon l'ancienneté de partis protestants en leur sein (Europe du Nord et Scandinavie ; monde anglophone ; Asie, Océanie et Afrique ; Amérique latine). Ce dernier ensemble territorial, bizarrement dédoublé dans le plan, forme le morceau de choix, mais reprend des travaux antérieurs. Chaque division compte une quarantaine de pages, ponctuées par quelques mises au point intermédiaires, bien venues. La démarche générale est intéressante, l'auteur ne se contente en effet pas d'énumérer des formations partisanes, mais suggère des explications à leur genèse et décrit leur trajectoire. Sont passés en revue, les environnements socio-économiques, le jeu des organisations, la place de leaders charismatiques (Kuyper aux Pays-Bas, chef d'Église, du parti anti-révolutionnaire, un temps du gouvernement ; Lewi Pethrus, pasteur pentecôtiste, en Suède). L'histoire politique et institutionnelle des différents pays est balayée, lorsqu'elle croise le propos, ce qui ajoute à la commodité de l'ouvrage. Le recrutement social et géographique des formations est présenté. La thèse générale, quant à elle, et ce n'est pas une surprise (les renvois à David Martin étant légion), est que l'émergence de partis protestants est d'autant plus probable qu'elle entre en résonance avec des mouvements de réveil (ou de conversion aujourd'hui), des crises de modernisation, une démission et/ou une sécularisation des sociétés-démocraties traditionnelles sur le terrain moral et social, le tout sur fond de représentation proportionnelle autorisant même la concurrence entre partis protestants, agissant alors presque comme des « dénominations ». Dans les États dépourvus de partis protestants significatifs, naissent ainsi des formations-confettis, aux marges du spectre politique (Partei Bibeltreuer Christen en Allemagne, par exemple). Enfin, dans le contexte sud-américain, la formation de partis, pour la plupart d'inspiration pentecôtiste, accompagne la re-démocratisation de ces pays, de surcroît déliés (sauf le Costa-Rica, la Bolivie et l'Argentine) d'une religion d'État. De telles formations s'avèrent, au demeurant, distinctes des Églises, dont les leaders préfèrent demeurer dans l'orbite ecclésiastique (Colombie exceptée). Le Nicaragua est à cet égard exemplaire, avec 15 % de protestants en 1995 et un Camino Cristiano Nicaragüense parvenant, à l'inverse du Partido de Justicia Nacional apparu dans l'aval du mouvement sandiniste, à être assez puissant pour devenir après diverses péripéties, un parti de gouvernement – mais avec les travers d'un parti traditionnel.
- 2 Malgré cela, de multiples scénarios existent et la fonctionnalité même de ces organisations varie, non seulement s'il s'agit de partis de cadres ou de masse, mais aussi selon la mission que s'assignent leaders et élus (vocation première de témoignage en Norvège ou au Danemark, mais formation d'une nation chrétienne en Zambie, sans soutien d'une Église établie), à l'exception très notable de l'Inde et du Pakistan, dont les partis protestants capitalisent la majorité du vote « ethnique » – notamment au Pakistan, république islamique pratiquant le vote séparé, sur base confessionnelle, de 1985 à 2002 – la relative étroitesse des programmes, la rigidité des comportements et les risques de routinisation expliquent souvent l'incapacité de telles formations confessantes à devenir des formations confessionnelles de masse. Ou alors, cela

passer par l'alliance avec des partis catholiques pour régénérer la démocratie chrétienne, mais le plus souvent pour se constituer en front chrétien du refus qu'illustrent les Christian Heritage Party canadien (1987) et néo-zélandais (1989) qui se prononcent contre l'immigration, la contraception, l'avortement. Pourtant, la Christian People's Alliance anglaise recrute bien au-delà des seuls pratiquants, notamment chez les non-croyants attachés aux valeurs chrétiennes, et surtout dans les minorités ethniques.

3 Au plan des idées, et même dans les pays recrutant dans la petite et moyenne bourgeoisie (et non exclusivement dans les strates populaires) se dessinent des convergences : réclamations en faveur de politiques sociales, défense de l'interventionnisme étatique, refus des privatisations et du démantèlement des services publics, méfiance à l'égard des fédéralismes... La dimension indépendantiste n'est pas absente (rôle de Modris Plate, chef du parti populaire lithuanien et animateur du renversement de la direction ecclésiastique, prosoviétique, en 1987), non plus que la veine nationaliste, à travers notamment le Democratic Unionist Party, de Ian Paistley, au Royaume-Uni. Ce sont donc, le plus souvent, des partis de contestation. Paradoxalement, seul la Organización Renovadora Auténtica vénézuélienne se réclame de la Réformation du XVI^e siècle et milite en faveur de la séparation des pouvoirs comme des Églises et de l'État, l'égalité des chances et des droits sociaux, la valeur du travail et de la propriété...

4 L'ouvrage, qui n'entend pas dépasser le stade de la synthèse, atteint cependant assez vite les limites de son périmètre. Les indications relatives aux pourcentages de voix recueillies et de sièges conquis aux parlements, n'exonéraient pas le propos de s'attarder sur la surface électorale et surtout sociale de ces formations, parfois lilliputiennes. À l'inverse, l'absence singulière d'une entrée consacrée aux États-Unis, au motif sans doute que l'actuel parti républicain n'est pas évangélique dans sa définition, exclut de la réflexion les groupes de pression et les médias d'influence. On pourrait en dire autant de l'Afrique, réduite à trois États (Namibie, Zambie, Afrique du Sud, ne disant mot des bordures du golfe de Guinée (*quid* de la Sierra Leone) ou de la région des grands lacs. Deux lignes (p. 52), sur les Christian Socialists anglais de la fin du XIX^e siècle, c'est peu également quand on sait leur influence morale et intellectuelle. Plus largement, l'absence de théorie des partis, sous-jacente au livre, nuit à sa validité, puisque les « mouvements », associations de notables ou de jeunesse, milices chrétiennes, pouvaient trouver place dans ce tableau, la thèse inédite de Grace Davie sur la droite protestante française – incluant l'association Sully – n'étant pas citée. Cette attente était d'autant plus légitime que la livre ne tient pas toujours le cap sociologique qui est le sien (notamment au début) et se veut historique. On regrette un peu aussi, qu'en dehors d'invocations rapides à l'érastianisme ou à la théorie des Deux règnes, l'examen approfondi des réciprocitys entre systèmes d'Églises et organisations politiques n'ait pas été mené. La question n'est abordée qu'incidemment, p. 93, au sujet de l'African Democratic Christian Party, qui prétend vouloir héberger les chrétiens de toutes opinions politiques, dans l'unité de la croix, suggérant qu'il fonctionne sur le modèle d'une Église de multitude. Enfin, les allusions très intéressantes aux postures anti-séculières et à l'enjeu classique de l'école pouvaient suggérer des comparaisons avec l'attitude des autres familles spirituelles sur la question. Malgré ces remarques, le livre montre en tout cas que, dans le cadre de démocraties parlementaires et de partis structurés classiques, le protestantisme arrive rarement au pouvoir et applique encore moins des éléments de « politique protestante », si tant est que celle-ci existe – quelques traces d'une telle application au Guatemala et au Brésil se faisant justement hors de l'intervention des partis protestants.

Pour citer cet article

Référence électronique

Patrick Harismendy, « Paul Freston, *Protestant political Parties. A Global Survey* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 136 | octobre - décembre 2006, document 136-47, mis en ligne le 13 février 2007, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/3937>

Référence papier

Patrick Harismendy, « Paul Freston, *Protestant political Parties. A Global Survey* », *Archives de sciences sociales des religions*, 136 | 2006, 115-283.

Droits d'auteur

© Archives de sciences sociales des religions
